

l'oraison, la théologie, le zèle ; puis, le 8 janvier 1854, ce jeune homme modeste et imposant, austère et fort, virginal et altéré de dévouement, fervent et mortifié, accepta en tremblant, mais en aimant, la couronne du sacerdoce, qui a ses épines comme celle de Jésus-Christ, mais qui n'ensanglante le front de l'homme que pour sa gloire et celle de Dieu.

Il était prêtre. Pour lui, il cessait d'être une personne pour devenir une chose et cette chose était à Dieu pour toujours. Pour lui, la vie n'était pas un égoïsme à satisfaire, mais un dévouement à exercer. Pour lui, le prêtre devait être Jésus vivant dans un homme mort.

Oui, ce jeune homme était mort au monde, mais il pouvait travailler pour le ciel, et Dieu sait quel travail il a fait en vue de cette récompense.

* * *

Il fut le premier élève envoyé en Europe par l'Université pour y faire des études spéciales. Il y resta trois ans ; il revint de Paris après avoir reçu le titre de licencié ès sciences, et y avoir acquis, par un travail infatigable et une rare puissance d'assimilation, des trésors de science.

De retour au Séminaire, il accepta tout ce que ses supérieurs lui demandèrent de faire. Pour lui, il ne s'agissait pas de savoir si ce qu'on lui proposait de faire devait lui coûter ou non, il commençait par le faire en songeant que c'était son devoir. Il savait que le secret pour adoucir nos sacrifices consiste à s'occuper un peu moins de ce qu'ils nous coûtent, et un peu plus de ce qu'ils nous valent.

Ainsi, par exemple, l'année qui suit celle de son retour à Québec, nous le trouvons chargé du cours de Physique ; il est en même temps directeur du pensionnat de l'Université ; il fait le chant au grand séminaire ; il donne deux cours publics par semaine ; il est choisi comme un des confesseurs des écoliers, et il a la direction de la société Saint-Louis de Gonzague.

Si on lui eût dit, comme Néarque à Polyucte dans la tragédie de Corneille : « Ce zèle est trop ardent, souffrez qu'il se modère » ; il eût répondu volontiers avec Polyucte :

On n'en peut trop avoir pour le Dieu qu'on vénère.

Mgr Légaré, dans son journal, trace le portrait de notre